

LE TAILLEUR ET LES NAINS.

ARGUMENT.

Il en est des chants sur les Nains, comme des chants dont les Fées sont l'objet ; ils sont très rares, tandis que les traditions relatives à ces êtres surnaturels sont multipliées à l'infini. Celui que nous donnons ici, revêt le plus souvent la forme d'un conte ; il a tout l'air d'une satire contre les tailleurs, cette classe vouée au ridicule, en Bretagne comme dans le pays de Galles, en Irlande, en Ecosse, en Allemagne et ailleurs, et qui l'était jadis chez toutes les nations guerrières, dont la vie agitée et errante s'accordait mal avec une existence casanière et paisible. Le peuple dit encore de nos jours en Bretagne, qu'il faut neuf tailleurs pour faire un homme, et jamais il ne prononce leur nom, sans ôter son chapeau et sans dire : « sauf votre respect. » La *Très ancienne Coutume* de cette province, paraît les ranger dans la classe des « vilains natres, ou gens qui s'entremettent de vilains métiers, comme être écorcheurs de chevaux, de viles bestes, garsailles, truandailles, pendeurs de larrons, porteurs de pasteux et plateaux en tavernes, crieurs de vins, cureurs de chambres quoies, poissonniers, qui s'entremettent de vendre vilaines marchandises, et qui sont ménestriers ou vendeurs de vent ; lesquels ne sont pas dignes de eux entremettre de droits ne de coustume. »

IV

AR C'HEMENER HAG AR C'HORRED.

(Les Kerné.)

Paskou hir, ar c'héméner,
Zo et da ober al laer,
Abardaé noz digwéner.

N'hellé mui ober bragou,
Difod dud, holl d'ann armou
Oc'h ré Vro-C'hall hag ho rou.

Et éo tre'nn ti ar C'horred
Gand hé ball, ha da douillet
O klask ann tensaour kuzet.

Ann tensaour hen a gavaz,
Ha d'ann ger 'nn eur redek braz;
Ha'nn hé wélé 'nem lakaz.

— Sarret ann nor sarret klouz !
Sétu ann Duzigou nouz.

— Dilun, dimeurs, dimerc'her,
Ha diriaou ha digwéner ! —

IV

LE TAILLEUR ET LES NAINS.

(Dialecte de Cornouaille.)

Paskou-le-Long, le tailleur, s'est mis à faire le voleur, dans la soirée de vendredi.

Il ne pouvait plus faire de culottes, faute de pratiques ; tous les gens sont partis pour la guerre contre les Français et leur roi.

Il est entré dans la grotte des Korred avec sa pelle, et il s'est mis à creuser pour trouver le trésor caché.

Le trésor, il l'a trouvé, et il est revenu chez lui en courant bien vite ; et il s'est mis au lit.

— Fermez la porte, fermez-la bien ! Voici les petits *Dus* de la nuit.

— Lundi, mardi, mercredi, et jeudi, et vendredi ! —

— 38 —

— Sarred 'nn or, sarred, potred,
Sétu ar C'horriganed.

M'int o tont trébarz da borz
M'int holl enn-hen dansal fors.

— Dilun, dimeurs, dimerc'her
Ha diriaou ha digwéner. —

— M'int o bignat ar da dei,
M'int ober eunn toull enn éhi.

Krabet oud, ma mînon paour,
Toll kuit founnus ann tensaour.

Paskou paour, té zo lahet !
Toll ar nn-oud dour benniget ;

Toll da liser ar da benn
Ha na géflusk ked a-gren.

— Sioaz-d-in ! m'int o c'hoarzin,
Neb a zizec'fé vé fin.

Otrou doué ! Setu'nan,
Hé benn dré 'nn toull da gétan ;

Hé zaoulagad ru glaou tann ;
Ma'enn traon gad ann pelvan.

'Trou doué ! 'nan, daou, ha tri !
Mont enn dro ar al leur zi !

— 39 —

— Fermez la porte, fermez, jeunes gens, voici les Nains.

Les voilà qui entrent dans ta cour; les voilà tous qui y dansent à perdre haleine.

— Lundi, mardi, mercredi, et jendi, et vendredi.—

— Les voilà qui grimpent sur ton toit; les voilà qui y font une trouée.

Tu es pris, mon pauvre ami; jette vite dehors le trésor.

Pauvre Paskou, tu es un homme mort! Asperge-toi d'eau bénite;

Jette ton drap sur ta tête, et ne fais pas un mouvement.

— Aïe! ils rient aux éclats; qui s'échapperait serait fin.

Seigneur Dieu! en voici un; voici sa tête qui s'avance par le trou;

Ses yeux sont rouges comme des charbons. Il glisse le long du pilier.

Seigneur Dieu! un, deux et trois! les voilà en danse sur l'aire!

— 40 —

Lammout réont ha gonari,
Taget onn, gwerc'hez Vari!

— Dilun, dimeurs, dimerc'her,
Ha diriaou ha digwéner! —

— Daou, tri, péwar, pemp ha c'hwec'h!
— Dilun, dimeurs, dimerc'her!

Kéménérik, kéméner,
Roc'ho rez azé, lérer!

Kéméner, kéménérik,
Tenn da fri mez eunn tammik!

Deuz da ober eunn dro zans,
Ziskoéfomp d'id da c'hadans;

Kéménérik, kéméner!
Dilun, dimeurs, dimerc'her.

Kéménérik té zo laer,
Dilun, dimeurs, dimerc'her.

Deuz d'hon laéret eur vech-all,
Deuz koz kéménérik fall;

Ni ziskéio d'id eur bal
Lakei da géin da strakal. —
— Paz-argant korr tra na dal.

— 41 —

Ils bondissent et enragent. Sainte Vierge ! je suis étranglé !

— Lundi, mardi, mercredi, et jeudi, et vendredi. —

— Deux, trois, quatre, cinq et six ! — Lundi, mardi, mercredi !

Tailleur, cher petit tailleur, comme tu ronfles là, hé !

Tailleur, cher petit tailleur, montre un peu le bout de ton nez.

Viens-t'en faire un tour de danse, que nous t'apprenions la mesure ;

Tailleur, cher petit tailleur ! Lundi, mardi, mercredi.

Petit tailleur, tu es un fripon. Lundi, mardi, mercredi.

Reviens nous voler encore ; reviens, vilain petit tailleur ;

Nous t'apprendrons un bal qui fera craquer ton échine. —

— Monnaie des Nains ne vaut rien.

NOTES

ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

Une autre version de la même chanson, attribuée l'aventure à un certain fourmier nommé Iannik-ann-Trevou, qui est plus fin que le tailleur, car en rentrant chez lui avec son trésor, il prend la précaution de couvrir de cendres et de charbons brûlants l'aire de sa maison, et quand les Nains arrivent au milieu de la nuit pour reprendre leur bien, ils se brûlent tellement les pieds, qu'ils déguerpissent au plus vite, en poussant des cris effroyables, mais non sans avoir préalablement tiré vengeance du voleur, dont ils brisent toute la vaisselle, comme la chanson le dit :

E ti Iannik-ann-Trevou
 Ni'n euz rosted hon karnou
 Ha gret foar gand hé bodou.

« Chez Iannik-ann-Trevou, nous avons brûlé nos pieds cornus, et fait bon marché de ses pots. »

Cette histoire rappelle la tradition allemande des *Nains sur le rocher*.

« Les Nains avaient coutume de venir s'asseoir sur un rocher d'où ils regardaient les gens occupés à faire les foins (dans la vallée). Mais des méchants voulant leur jouer un tour, y allumèrent un grand feu, laissèrent le rocher bien rougir, puis balayèrent les charbons pour qu'il ne restât aucune trace de leur malice; et quand la gent naine arriva le matin pour s'asseoir, elle se brûla horriblement, et s'écria pleine de colère : — O méchant monde ! ô méchant monde ! — et ne reparut plus¹. »

On remarquera que la chanson des Nains leur donne entre autres noms celui de « Duz », diminutif « Duzik », que portaient en Gaule ces mêmes génies du temps de saint Augustin²; qu'elle leur assigne pour demeure, comme aux Fées, les Dolmen, et qu'elle leur fait danser en chœur une ronde infernale, dont le refrain est toujours : « Lundi, mardi, mercredi, et jeudi, et vendredi. »

¹ Grimm et Wyss, p. 320.

² « Demones quos *Dusclos Galli* nuncupant (*De Civit. Dei*, c. 23).

— 43 —

Un voyageur, attiré, dit-on, dans leur cercle, trouvant le refrain monotone, et ayant augmenté la mesure des mots : « samedi et dimanche », ce fut parmi le peuple nain une telle explosion de trépignements, de cris et de menaces, que le pauvre homme faillit mourir de peur : s'il eût ajouté aussitôt : « Et voilà la semaine terminée ! » la longue pénitence à laquelle les Nains sont condamnés, finissait avec la chanson ¹.

Les Nains passent pour veiller dans leurs grottes de pierres, à la garde d'immenses trésors ; mais leur monnaie est de mauvais aloi.

La même opinion se trouve mentionnée dans une antique tradition galloise, rapportée par un auteur du XI^e siècle. Cette tradition classe parmi les trois fléaux de l'île de Bretagne, un peuple de faux monnayeurs, nommé les Coraniens ou les Korred, de la race des Korr, qu'on accuse de se servir de leur monnaie ; mais ce qu'il y a de plus frappant, c'est que l'auteur Gallois, pour désigner cette monnaie, use exactement des mêmes expressions que le poète Breton (Paz arian Corr), expressions dont aucun de nos dictionnaires ne nous a donné une explication satisfaisante, et que nous n'avons pu retrouver que dans ceux des Gallois.

Malgré cela, malgré les restes d'allitération que l'on pourrait y distinguer encore, et les cinq tercets qu'elle contient, la chanson des Nains, dans son état actuel, ne nous paraît ni aussi pure ni aussi ancienne que les précédentes.

¹ On peut consulter avec fruit, sur cet article et les précédents, un curieux morceau de M. Corentin Tranois, inséré dans la Revue de Bretagne, et intitulé : *Traditions de la Basse-Bretagne*.

² *Lyfr goch o Hergest M^{or}*, *Llyma cyfranc llyd a lleuelys*, col. 705, et y Greal, n. 241.